

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

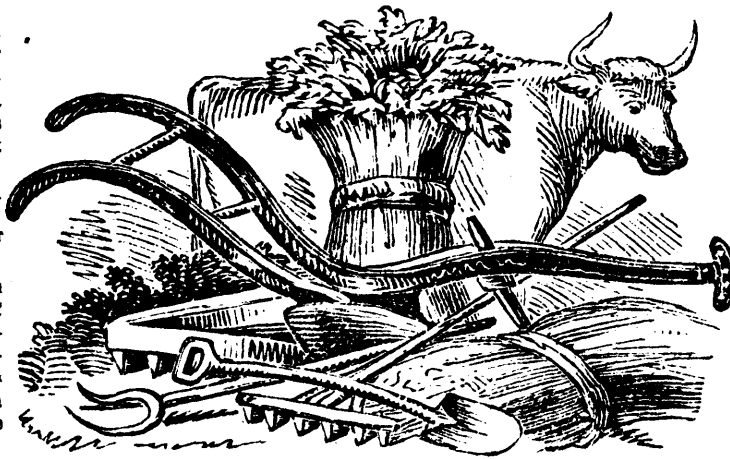
Éditeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Nourrir économiquement le bétail.

Recue de la Semaine : Les fêtes de Noël à Rome et la persécution religieuse. — Allocution de Notre Saint Père à la noblesse romaine. — Mémoire de Louis Riel.

Sujets divers : De l'introduction des races étrangères. — L'apprentissage routinier en agriculture et l'enseignement agricole. — La société de colonisation à Manitoba. — Hygiène du bétail en hiver. — Elevage du poulet à la ferme. — Le son de froment et le son de seigle.

Petite chronique : Sucre d'érable fait en janvier, à Compton.

Recettes : Méthode pour coller les papiers teints et déteindre en même temps les pantalons. — Moyen d'enlever aux pantalons la forme du genou.

CAUSERIE AGRICOLE

NOURRIR ÉCONOMIQUEMENT LE BÉTAIL

L'économie est indispensable dans toutes les situations de la vie. L'artisan, le manufacturier, le commerçant, le millionnaire n'ont toujours été sur leurs gardes quand il s'agit de pourvoir aux nécessités de leurs entreprises ou de leurs positions. Sans l'esprit d'économie, les spéculations, la vie ne sont plus qu'un gaspillage incessant au bout duquel on ne trouve en définitive que ruine et misère.

Dans toutes les nombreuses branches de l'industrie humaine, l'économie offre le plus sûr moyen de succès et de prospérité. Lors même que les profits de l'industrie sont faibles, l'homme économe sait toujours obtenir de sa situation de grands avantages, car il sait toujours proportionner ses dépenses personnelles aux revenus que lui procure sa spéculation.

Mais c'est en agriculture surtout que l'économie devient une condition indispensable de prospérité pour l'exploitation et d'aisance pour la famille. En effet, les profits obtenus dans l'industrie agricole sont excessivement divisés. Ils sont, pour ainsi dire, formés de sous, lesquels, se répètent plusieurs fois dans le cours d'une année, forment à la fin une somme assez ronde lorsqu'on a su les utiliser convenablement et en user avec économie. Malheureusement ces sous, d'une si faible valeur et qui tombent presque un à un dans la caisse de l'agriculteur, sont trop souvent regardés avec dédain et dépensés avec insouciance.

Nous avons ici le secret de la fortune de quelques cultivateurs et de la ruine de quelques autres. Le cultivateur économe ne néglige pas ses sous, il recueille soigneusement tous les profits qu'il peut faire, quelques petits qu'ils soient ; il les multiplie sous toutes les formes et de toutes les manières ; et, à la fin de l'année, ces petits profits, si souvent répétés, forment un revenu très enviable. Au contraire, l'homme qui n'a pas l'esprit d'économie ne reconnaît pas la nécessité de conserver les faibles profits qui lui échient de temps en temps, il les disperse aux quatre vents du ciel, sous prétexte qu'ils sont sans importance, ne prend aucun moyen de les répéter et attend toujours les gros bénéfices qui n'arrivent jamais. En même temps, il fait qu'il vive, alors trop souvent il se voit obligé de manger son capital en croyant ne dépenser que son revenu et un bon matin il se voit au seuil de la ruine.

Que d'exemples ne pourrions nous pas citer pour corroborer ce que nous venons d'énoncer. Que de cultivateurs sont ruinés sur des propriétés où leurs devanciers avaient réalisé une petite fortune. Il y aurait des volumes à écrire à ce sujet. Mais nous lui nous à nos lecteurs le soin de choisir les faits et de les rapprocher de nos jours. En jetant les yeux autour d'eux, ils verront les fils vivre misérablement là où leurs pères obtenaient les plus beaux succès, les acquéreurs de nouvelles propriétés s'enrichir sur des fonds où